

Maurice Ooghe

Le Gant magique

EDILIVRE

Il était une fois... Avez-vous remarqué qu'un conte de fées doit obligatoirement commencer par : Il était une fois... Un vrai conte... pas un conte, euh... non, un conte ! C'est obligé ; c'est dans le règlement !

Donc, il était une fois un royaume qui possédait un gant magique.

Un royaume situé à deux sauts de grenouille de notre pays, mais à une époque où les fées n'utilisaient que les pouvoirs de leur baguette magique et les magiciens les pouvoirs des lapins qu'ils sortaient de leur chapeau. Car ce sont les lapins qui ont des pouvoirs, et ils les prêtent aux magiciens ; mais ceci est une autre histoire que je vous conterai un autre jour.

Donc ce royaume possédait un gant magique.

Un gant ? Allez-vous me dire. Oui, un gant ! une pièce d'étoffe avec cinq doigts... même pas brodé... un gant tout simple... J'allais dire tout bête, mais les bêtes ne mettent pas de gants, ça les gêne trop pour se gratter derrière l'oreille.

Un gant donc !

Une fois par an, pour l'anniversaire du roi, celui-ci devait prendre le gant et venir au balcon du palais pour saluer la foule. Le palais étant juste au centre de la place du village,

c'était donc bien pratique pour rassembler tout le monde ; surtout qu'on en profitait pour que ce jour-là soit aussi jour de marché. Le roi saluait alors le peuple de sa main gantée, et cela procurait aux gens l'assurance d'une année fertile et exempte de tous les tracas de la vie courante... Une bonne année et une bonne santé en somme !

Cette année dont je vais vous parler se passa un événement qui, en y repensant, donne encore froid dans le dos aux épouvantails qui se trouvent dans les champs... Et pour faire frissonner un épouvantail...

Ce jour-à donc, le roi se présenta au balcon du palais sous les ovations de la foule. Tout le monde était sur la place, attendant la bénédiction royale.

Il y avait là les gens du peuple, les paysans, les boulangers, les laboureurs, ainsi que les cochons, les poules, les vaches, les pigeons et les dindons, car la bénédiction profitait à tous, même aux animaux. Alors ils ne se privaient pas de venir et tout cela créait des embouteillages car il fallait faire attention à ne pas écraser les grillons ou les criquets.

A force de se faire bousculer les canards en avaient même... mare.

Quand le soleil fut proche de midi, la foule commença à crier : le gant ! le gant ! le gant !

Le grand chambellan apporta alors le gant qui, en temps normal, était conservé sous un globe de verre pour lui éviter de prendre la poussière.

Ce n'était pas un vrai globe de verre. C'était un aquarium qui ne servait à rien car les poissons rouges préféraient nager dans le ruisseau qui passait près du château. Aussi la reine avait déclaré. « Tout doit servir à quelque chose, et réciproquement ! L'aquarium servira comme protection pour le gant magique. »

Tout le monde avait trouvé l'idée excellente, et, après

réunion du conseil des ministres, l'aquarium avait été déclaré : Dôme de protection du gant magique ! On imagine la fierté des parents de l'aquarium de le voir ainsi promu à de hautes fonctions... mais revenons à la cérémonie, au moment où le grand chambellan apporte le gant au roi.

Ordinairement le roi prend le gant qui est posé sur un coussin de velours et le présente à la foule. Puis il glisse sa main droite dans la pièce d'étoffe. A ce moment-là tous se taisent, les fleurs exhalent leur meilleur parfum, les animaux baissent la tête, le soleil envoie ses plus beaux rayons, le vent se fait discret et les branches et les feuilles des arbres s'immobilisent pour laisser les paroles du roi parvenir dans toutes les oreilles et pavillons des habitants du royaume.

Mais ce jour-là se passa quelque chose d'épouvantable. En y repensant les cailloux du chemin en ont la sueur qui leur court le long du dos. Et pour faire suer un caillou...

Le grand chambellan venait de présenter le gant au roi et celui-ci finissait de le prendre quand une ombre vint obscurcir le ciel.

Surgi de derrière un petit nuage blanc, un énorme dragon vint poser sa griffe sur le gant.

Il l'ôta des mains royales et, avant que les archers du roi n'aient eu le temps de réagir, le dragon disparut dans les nuages en emportant le gant magique dans ses serres.

Le roi n'avait rien pu faire. Il était tellement choqué qu'il se mit à parler à l'envers.

« Incroyable c'est ; vu avez-vous ! se mit-il à bafouiller. »

Heureusement le roi avait un magicien appelé Wilbur qui était habitué à tout comprendre, ayant voyagé dans de nombreuses régions et notamment dans le pays des gens qui font tout de travers. Aussi sut-il très facilement servir d'interprète.

« Le roi dit : C'est incroyable, vous avez vu ! »

« Oui, nous avons vu ! répondit la reine ; mais que devons-nous faire ? »

Aussitôt Wilbur traduisit pour le roi : « Faire nous devons que mais ? »

Le roi leva les bras au ciel et les yeux dans la même direction ; ce que Wilbur s'empressa de mimer de façon semblable pour la reine.

Pour des raisons de compréhension du récit et pour bien faire saisir le côté tragique de la situation, je vais passer rapidement sur le dialogue qui s'instaura entre le roi et son magicien, sinon cela pourrait vous faire rire de voir comment le roi était obligé de s'exprimer et le moment n'était pas aux rires, mais aux larmes ; car, ne l'oublions pas, le gant magique venait, en étant volé, de s'envoler !

Très marqué par cet état de choses, le roi aussitôt s'assit sur son trône, et, ôtant sa couronne, il se mit sur la tête son bonnet de nuit, signifiant ainsi qu'il ne fallait plus le déranger.

Comme s'ils pressentaient la malédiction, les arbres se mirent à trembler, le soleil se dissimula derrière les nuages et le vent commença à tousser par grosses bourrasques.

La reine alors convia son peuple à rentrer chez lui.

« Quand devons-nous revenir ? demanda le pâtissier. »

C'était une bonne question et la reine se tourna vers le ministre des bonnes questions qui était en même temps le plus ancien et le plus sage des ministres.

« Alors, monsieur le ministre des bonnes questions ; que dois-je répondre à mon peuple ? »

Le ministre, je l'ai dit, était un sage. Il déclara d'une voix calme : « Majesté, je dois avouer que je me trompe une fois sur deux ; aussi il ne vous faudra suivre que la moitié de mes conseils... à vous de trouver la bonne moitié ! »

Vous voyez que ce ministre était un sage car c'est très rare de trouver au gouvernement quelqu'un qui avoue avoir aussi souvent raison qu'il a tort.

« Il faut, continua le ministre, offrir une récompense à celui qui retrouvera le gant ou bien compter le nombre de dents qu'ont les poules ! »

« Oh, oh, se dit la reine, une des deux choses n'est pas à faire... mais laquelle ? A votre avis, maître Wilbur ? »

Le magicien eut un large sourire.

« C'est facile, Votre Majesté. J'ai un miroir magique dans la grande salle qui m'est réservée au palais. Il suffit de l'interroger et il nous donnera la réponse ! »

Tout le monde se rendit donc dans la salle où était le miroir magique.

Vous pensez que ça fait beaucoup de choses magiques dans une seule et même histoire.

Attendez, vous n'avez pas encore tout vu. Dans tous les contes de fées de qualité on a droit à trois choses magiques ; nous verrons plus tard quelle est la troisième.

En entrant dans la salle du miroir on devinait tout de suite qu'on était dans une pièce qui ne devait servir à rien d'autre qu'à interroger cet instrument peu banal.

Il n'y avait pas de meuble, pas de décoration, il n'y avait rien au milieu de cette grande pièce qu'un splendide miroir dans un cadre doré.

Wilbur le magicien se plaça devant l'imposante glace, et tout de suite on se rendit compte qu'on était en présence d'un objet extraordinaire.

L'image de Wilbur reflétée par le miroir était moins ridée, plus gaie, plus colorée.

« Allez-y, fit la reine, interrogez le !

« Miroir... fit Wilbur. »

« Ouuuuuu ! fit le reflet en chant. »

La reine et les ministres furent surpris d'entendre les réponses en musique, car Wilbur ne leur avait pas dit qu'il s'agissait d'un miroir musical.

« Faut-il, fit Wilbur, compter le nombre de dents qu'ont les poules ou offrir une récompense à qui retrouvera le gant magique ? »

Et le miroir se mit à chanter :

« *Le gant, le gant !*

Faut retrouver le gant !

On ne sait ni où ni quand,

Mais faut retrouver le gant !

C'est tout de suite c'est maintenant,

Tout le monde sait que les poules n'ont pas de dents,

Faut retrouver le gant ! »

« Bien, fit la reine ; et quel type de récompense pouvons-nous offrir ? »

Wilbur avait laissé place à la reine devant le miroir, aussi ce fut le reflet de celle-ci qui se mit à danser et à chanter la réponse :

« *Que peut-on offrir comme récompense*

A qui risquera son existence ?

Peut-on lui donner la fille du roi,

Mais est-ce bien le meilleur des choix ?

Ou bien un sac plein de pièces d'or,

Est-il bien mieux comme trésor ?

A mon avis, ce qui compte le plus,

C'est bien sûr la jeunesse, pas les écus.

Assurément choisissons ce cadeau.

A la princesse il faut passer l'anneau,

Et sa main donner à celui

Qui aura offert son appui. »

« C'est parfait, fit la reine, allons annoncer cela à notre peuple ! »

Le miroir magique devait se reposer ; aussi la reine, Wilbur et les ministres quittèrent la pièce, en le laissant à ses réflexions.

Qui sait ce que reflète un miroir, lorsque l'on n'est pas devant...

*
* *
*

Tout le monde revint sur le balcon et il fallut réveiller la foule qui s'était assoupie.

Ces gens-là étaient d'ailleurs bizarres. Le peuple crie, la foule hurle ; un rassemblement n'est jamais muet. Cette foule-là n'était vraiment pas ordinaire ; elle somnolait paisiblement.

Le ministre des déclarations publiques et des confettis et serpentins, car c'était le même, s'avança et toussa bruyamment pour faire ouvrir les paupières et mobiliser l'attention du bon peuple.

« Braves gens, la reine et ses conseillers ont décidé que la bénédiction royale aurait lieu lorsque le gant aura été retrouvé. Il y aura une récompense à qui retrouvera et rapportera le précieux objet. Cette récompense, c'est la main de la fille du roi ! »

« Ooooh ! fit la foule, car la main de la fille du roi était vraiment un cadeau... heu... royal !

Le forgeron s'avança alors un peu plus que les autres.

« Je ne savais pas, dit-il avec sa grosse voix de forgeron, que le roi avait une fille ? »

A ce moment les cochons regardèrent les truies, les

chevaux observèrent les juments, les coqs se tournèrent vers les poules et les ministres vers la reine.

« Mais c'est vrai ! Personne ne savait que le roi avait une fille ? firent-ils en chœur. »

La reine alors se frappa le front.

« Mais nous ne sommes mariés que depuis peu, fit-elle... Nous ne pensions pas que le royaume aurait besoin d'une princesse aussi vite... Nous n'avons simplement pas eu le temps de la faire ! »

« Oooh !... fit la foule déçue. »

La reine se tourna alors vers les ministres.

« Y a-t-il dans ce gouvernement un ministre qui a réponse à tout ? »

Le grand chambellan parut surpris.

« Bien sûr, Votre Majesté, dit-il ; dans tous les gouvernements qui se respectent il y a un ministre qui a réponse à tout... C'est le ministre avec un grand M ! »

Le ministre avec un grand M était une sorte de Premier ministre, mais, pour ne pas froisser les susceptibilités, on ne leur avait pas donné de numéro.

Le ministre avec un grand M s'approcha de la reine.

« Majesté, permettez-moi de me présenter, je suis le ministre avec un grand M. Pour faciliter la conversation Votre Altesse peut m'appeler M ! »

« Eh bien M, que dois-je faire ? demanda la reine. Le peuple s'impatiente, le soleil est parti se cacher, demain les abeilles n'auront plus de fleurs à butiner ; la situation est grave ! »

« Il faut vite trouver qui a dressé ce dragon pour venir voler le gant magique, fit M ; car c'est connu, les dragons ne volent pas les choses qui ne leur appartiennent pas si on ne le leur a pas demandé ! »

« Cela est sûr, dit la reine, mais quelle récompense offrir à celui qui va affronter le dragon, la pluie, le vent, les orties, peut-être même... des araignées !... brrrr ?... »

A cette idée tous frémirent. Il faut dire que l'on trouvait dans les cavernes des araignées dont les fils des toiles étaient tellement résistants que les archers du roi s'en servaient pour tendre leur arc ; c'est dire !

« Vous savez, fit la reine, que plus personne ne fait rien pour rien, et réciproquement. Il faut une récompense. Dans tous les contes, le héros à droit à une récompense ; c'est obligatoire !

Ne m'obligez pas à aller chercher le règlement ! »

« Je sais Majesté, fit M. C'est simple, le héros, celui qui rapportera le gant, épousera la fille du roi : ce qui est dit est dit ! Il suffira au héros d'épouser l'élue de son cœur et au roi de l'adopter puis de la doter puisqu'elle sera devenue sa fille. Ainsi les promesses seront tenues et le règlement respecté ! »

« M, fit la reine, vous êtes un ministre Compétent ! A partir de maintenant je vous nomme grand C ! »

Le ministre bomba le torse en apprenant cela. Le nombre de grands C dans un gouvernement était pratiquement nul et pouvoir mettre sur sa carte de visite que l'on était un grand C avait de quoi remplir n'importe qui d'orgueil.

« Merci Votre Majesté, fit le grand C en s'inclinant très bas. »

Sitôt la bonne nouvelle connue, le peuple se mit à applaudir, les vaches meuglèrent, les chevaux hennirent, les cochons grognèrent et les caméléons grimperent sur l'étendard royal pour, en prenant les couleurs de la bannière, signifier qu'ils approuvaient pleinement les décisions du gouvernement.



Avec son chien Max, le petit Juju gardait les moutons et, comme tous ceux qui gardent les moutons, il était allongé dans l'herbe, le nez en l'air.

En voyant passer un dragon dans le ciel, le petit Juju se dit que c'était bien la première fois qu'il s'en trouvait un dans cette région et que ce n'était pas bon signe. Il se souvenait du proverbe que lui avait appris son oncle en lui montrant un livre illustré sur ce genre de bestiole : *Nez en l'air à guetter le dragon – Plus personne pour garder les moutons !*

Et puis un dragon n'est jamais un animal de compagnie agréable. Le mâle crache du feu, la femelle de la glace, et les deux en même temps font de la vapeur... Rien qui ne soit bon pour la végétation et donc pour les moutons que Juju gardait pour son oncle.

Il vit le dragon disparaître derrière la crête de la montagne et décida d'aller en informer son tonton.

L'oncle Tiburce habitait une bergerie magnifique, car il aimait que ses moutons soient heureux. Il avait fait mettre des tentures, des soieries et des rideaux partout ; mais finalement les moutons préférant la lecture s'étaient installés dans sa bibliothèque. Alors c'est Tiburce qui avait élu domicile dans la bergerie laissant le salon de lecture aux boucs, pour bouquiner, et la cuisine aux brebis. Les moutons qui préféraient faire la sieste, eux, avaient envahi la chambre et s'étaient glissés sous les couvertures, il y en avait même sous le lit.

C'est en train de dormir dans son hamac que le petit Juju trouva son oncle.

Aux côtés du tonton son fidèle perroquet Alcide

montait la garde. Alcide était un oiseau peu causant. Il ne parlait pas parce que c'est Tiburce qui parlait dans son sommeil. On ne sait pas si c'était un accord entre eux, mais le perroquet ne prenait la parole que quand le tonton était éveillé et Tiburce ne parlait qu'en dormant. !

Aussi Juju le trouvant dans le hamac en train de dormir fut bien content de pouvoir commencer la conversation.

« Tonton, j'ai vu passer un dragon ; tu crois que c'est mauvais signe ? »

Le tonton remua dans son hamac et dit :

« Il faudrait aller voir ce que tout cela cache... Mais on ne peut pas y aller comme ça ; ce serait imprudent. Si c'est un dragon mâle, il crache du feu, il ne faut donc pas le rencontrer sans un habit de froidure. Par contre si c'est une femelle, elle crache de la glace, il faut donc y aller avec un habit de chaleur ; et quand ils sont à plusieurs... il vaut mieux rester chez soi ! »

A ce moment le tonton s'étira et sortit de son sommeil. C'est donc le perroquet qui poursuivit la conversation.

« Alcide va aller aux nouvelles ! fit l'oiseau. »

Et il s'envola par la fenêtre en laissant Juju avec son tonton.

*

* *

Le dragon en se posant dans l'ancre obscur qui l'abritait dérangea dans leur sieste quelques chauves-souris.

L'animal fabuleux s'approcha tranquillement d'un personnage qui, assis dans un fauteuil, lui tournait le dos et dont on ne pouvait voir que le bas d'un grand manteau qui traînait sur le sol.

Le dragon déposa aux pieds de son maître le gant magique.

« Voilà le gant demandé, Votre Seigneurie ! fit le dragon d'une voix enrouée. Aaah... j'ai encore pris froid ! Voilà ce que c'est que de cracher de la glace... Puis-je me réchauffer auprès de mon mari maître ? »

Le personnage dans l'ombre fit signe d'un revers de main que le dragon pouvait disposer et se pencha pour s'emparer du gant. Dès qu'il le toucha il éclata d'un grand rire qui voulait dire qu'il était bien digne des méchants qu'on rencontre dans les histoires de dragons, car il s'était longtemps entraîné à ricaner.

Son ricanement fit vibrer les murailles et trembler les ailes des chauves-souris qui pensèrent en elles-mêmes qu'on ne savait vraiment plus où aller pour pouvoir dormir tranquille !

*
* * *

Quand le perroquet Alcide revint à la bergerie, il était porteur de nouvelles.

« Le gant magique à été volé, fit-il en s'installant sur son perchoir. C'est un dragon qui l'a dérobé et il y a une récompense royale à qui le rapportera. »

Le tonton en avait assez entendu, il se rendormit.

« Que penses-tu de ça ? lui demanda Juju. »

De même que tonton Tiburce ne parlait jamais en même temps que son perroquet, celui-ci lui laissait la parole dès qu'il s'endormait.

« C'est dangereux ! fit Tiburce entre deux ronflements, mais il faudrait que quelqu'un y aille. Ce doit être quelqu'un

de courageux, car il y a des risques ; quelqu'un de fort, car ce ne sera pas facile et quelqu'un d'intelligent car il va devoir affronter la bêtise ! »

« Bien tonton ! fit Juju ; eh bien si tu es d'accord, j'y vais ! »

Et suivi de son chien Max, il s'en alla en prenant bien soin de refermer la porte derrière lui.

On ne sait pas pourquoi, mais tout ce que son oncle venait de dire, Juju l'avait pris pour lui.

Il fallait quelqu'un de courageux... Je suis courageux ! s'était dit Juju. Un jour, j'ai été chercher un mouton au fond d'un précipice... enfin au fond d'un grand trou !... Mais avec tous ces tremblements de terre, un trou se transforme en gigantesque crevasse en un rien de temps !

Il fallait quelqu'un de fort !. Je suis fort ! s'était dit Juju. Et aussitôt il essaya de soulever un rocher de cent kilos. Euh... c'était un peu lourd ; il essaya alors avec une pierre moitié moins importante... C'était encore très lourd. Il réussit enfin à soulever un très gros caillou.

« Ah je suis fort ! s'écria Juju. »

Malheureusement il laissa retomber le caillou sur son pied et ce n'est que grâce à son extraordinaire volonté qu'il parvint à étouffer un cri de douleur.

Ce n'était pas très malin de laisser retomber ainsi la pierre à ses pieds. Il se devait de tester son intelligence.

« Allez, viens ! Max, dit-il à son chien. Il nous faut aller prendre conseil auprès des trois lutins de la montagne. »

Max hocha la tête pour signifier qu'il pensait que c'était une bonne idée.

Il faut vous dire que Max n'était pas un chien comme les autres. Il avait appris à parler le langage des signes ; aussi pour communiquer Max mimait-il ce qu'il avait envie de faire

comprendre et Juju pouvait lui répondre de la même façon.

Les deux amis se dirigèrent donc vers l'habitation des lutins de la montagne.

Tout le monde sait que les lutins de montagne sont beaucoup plus espiègles que les lutins des forêts ou des landes. Un lutin de montagne fait n'importe quoi ; deux lutins c'est encore pire, et là où se rendait Juju, ils étaient trois !

Mais les lutins étaient les seuls à être au courant de tout. Forcément, les lutins possèdent la connaissance absolue. Je le sais... c'est un lutin qui me l'a dit !

La maison des lutins ressemblait à un gros champignon.

En fait ce n'était pas une maison qui avait été construite pour ressembler à cela. C'était tout simplement un très gros champignon dont l'intérieur avait été aménagé pour devenir une charmante petite maison ; d'autant plus charmante que le champignon était comestible, et, à chaque fois qu'ils faisaient des travaux, les lutins pouvaient manger les morceaux des murs ; avouez que c'était quand même bien pratique.

Quand Juju et Max arrivèrent devant la maison où habitaient le lutin vert, le lutin rouge et le lutin blanc, Juju fut très surpris en voyant la sonnette. C'était un serpent à sonnette dont il fallait tirer la queue pour faire savoir qu'il y avait quelqu'un devant la porte. En fait, en tirant la queue du serpent, celui-ci se réveillait, tendait la main et appuyait sur un bouton qui faisait entendre une sonnerie à l'intérieur. Vous allez me dire que les serpents n'ont pas de main... Chuttt !... Ne le leur dites surtout pas ; ils ne le savent pas et de plus ils s'en moquent.

Chaque fois que je leur en ai parlé, ils m'ont répondu d'un haussement d'épaules.

Sursautant au bruit de la sonnerie, le lutin blanc se

dépêcha de venir ouvrir.

« Bonjour, fit Juju, je cherche des gens de bon conseil ! »

La figure du lutin blanc s'illumina d'un large sourire.

« Des bons conseils ? fit-il ; pas de problème ! Il faut que j'aille chercher mes frères ! Entre et dégourdis-toi les jambes ! fit-il en avançant une chaise. »

« Oh, oh, se dit Juju. Que voilà bien des propos de lutin. »

Le lutin rouge et le lutin vert arrivèrent en même temps.

« Ne fais pas attention à ce que dit Blanc, fit le lutin rouge ; tu peux t'asseoir ! »

Au moment où Juju allait s'asseoir, le lutin vert retira la chaise et Juju s'écroula par terre.

« Comment peux-tu lui dire de s'asseoir, fit le lutin vert, sans savoir s'il ne va pas vouloir rester debout ; parce qu'il va se dire que c'est un piège et que tu vas retirer la chaise ? »

« Hum hum, fit Juju par terre ; excusez-moi mais c'est vous qui avez enlevé la chaise ! »

« Moi ? fit le lutin vert. Allons bon, et moi qui voulais empêcher Rouge de le faire pour que vous ne tombiez pas ! »

Juju se releva avec le sourire, car il ne voulait pas déplaire aux lutins.

« Ce n'est pas grave, dit-il ; je voudrais simplement savoir comment affronter un dragon. »

« C'est simple, fit Vert, il faut une grande écharpe ! »

« Es-tu fou, fit Rouge, il faut un pot de miel ! »

« Pourquoi pas une douzaine de citrons pendant qu'on y est ? dit Blanc. »

« Bon, c'est simple, fit Juju ; je vais y aller avec une grande écharpe, un pot de miel et des citrons ! »

« Eh, eh, firent les trois lutins, toi tu iras loin... Tu n'es

pas stupide ; tu es digne d'être lutin d'honneur ! »

Juju regarda Max et vit que son chien posait sa patte contre sa tempe et lui faisait signe que vraiment ces lutins étaient un peu « zinzins ».

« Tiens ! firent les lutins en sortant un objet d'un tiroir ; voici l'emblème du lutin d'honneur.

C'est un tire-bouchon qui ne marche qu'à l'envers. C'est-à-dire qu'on ne doit s'en servir que si l'on veut mettre un bouchon ! »

Juju contempla le curieux objet que lui tendait le lutin rouge.

« Je suis flatté, dit-il ; et je promets d'en faire l'usage qui convient ! »

Et il s'en alla en remerciant chaleureusement ses hôtes pour tous les précieux conseils qu'ils lui avaient prodigués.

*

* * *

Au château, le roi était toujours sur son trône avec son bonnet de nuit et il s'était mis à sucer son pouce.

La reine avec son grand chambellan avait réuni les ministres en conseil extraordinaire.

« Cela va faire une journée que le gant a disparu ! dit-elle. Que prévoit la Constitution en pareil cas ? »

« La Constitution... la Constitution... »

Réveillé en sursaut au bout de la table, le ministre des lois et de la Constitution se redressa sur son siège.

« Euh... la Constitution, votre majesté... Je l'ai là ; je vais vous dire tout de suite ce qu'elle prévoit ! »

Il prit le cartable qui était à ses pieds et commença à enlever les trois cadenas qui tenaient une chaîne, puis les

nœuds qui maintenaient des lanières de cuir et enfin souleva le rabat qui venait clore sa serviette. Rien n'aurait pu être mieux protégé.

Une fois le cartable ouvert apparut enfin... la Constitution !

C'était un respectable livre du format... d'une Constitution et du poids... d'une Constitution !

C'est dire que le ministre le souleva avec peine et le compulsa avec lenteur.

Au bout de cinq minutes il s'exclama : « Ça yyy esttt ! » comme s'il jouait à cache-cache ;

mais on savait bien qu'il voulait dire qu'il était content de mettre fin à l'attente des autres.

« Nous vous écoutons, fit la reine sans s'impatienter. »

« Le fait de ne pouvoir présenter le gant à la foule, à la date anniversaire, commença à lire le ministre, entraîne une vacance du pouvoir. Si le gant ne pouvait être montré dans les trois jours, il faudrait que le roi abdique. Il serait dans ce cas remplacé par l'héritier le plus proche de la couronne ! »

Le ministre referma la Constitution dans un grand nuage de poussière qui fit éternuer une araignée.

La reine d'un bond s'était dressée sur sa chaise.

« Si nous ne trouvons pas le gant avant deux jours, le royaume sera gouverné par... »

La reine ne put finir sa phrase. Dans un grand fracas la porte venait de s'ouvrir pour laisser le passage à un homme de haute taille et qui avait un vague air de famille avec le roi.

« Par moi ! fit l'individu. »

« Mordrax ! dit la souveraine ; l'infâme cousin du roi... »

« L'infâme, l'infâme... surveillez vos propos, fit Mordrax ; ces gens vont croire que vous ne m'aimez pas ! »

« Que faites-vous ici ? poursuivait la reine ; je ne pense pas que quelqu'un vous ait invité... »

« Je viens respirer l'odeur de ce qui sera bientôt chez moi ! fit Mordrax. »

Puis il se tourna vers le chambellan.

« Vous m'appellerez les peintres et les tapissiers ; je veux tout changer ! Il ne faut plus rien qui me rappelle le passé. »

Tous frémirent car ils savaient bien que eux aussi étaient concernés par ces menaces.

« Vous n'êtes pas encore le maître ! fit la reine ; il nous reste du temps... Sortez avant que je vous fasse jeter dehors par mes laquais ! »

« Je m'en vais, fit Mordrax avec un fin sourire, mais dans deux jours, au chant du coq, attendez-vous à me voir ; et à midi il faudra que la couronne royale soit sur ma tête ! »

Il se tourna vers la couronne que le roi avait posée à côté de lui, près de l'aquarium qui avait abrité le gant magique. La reine s'en approcha et posa l'aquarium sur la couronne.

« Vous ne l'avez pas encore sur la tête ! dit-elle bien fort. »

Bien sûr elle parlait de la couronne, pas de l'aquarium.

Mordrax eut un ricanement que l'on avait peut-être déjà entendu quelque part. Puis il se retira en claquant la porte derrière lui.

On ne doit jamais claquer les portes. D'abord les portes n'aiment pas ça, cela leur fait très mal aux jointures. Et puis Mordrax avait une grande cape qui traînait derrière lui et quand il claqua la porte, la cape n'était pas complètement sortie, elle. Aussi elle se retrouva coincée et Mordrax qui continuait à avancer fut stoppé net et comme tiré en arrière.

Il s'étrangla, perdit l'équilibre et vint tomber dans un

grand fracas sur le parquet ciré du couloir. Il n'y avait pour voir la scène que les serviteurs qui portaient les candélabres servant à éclairer les lieux, même si rien n'était encore allumé.

Quand on est bien élevé, on ne rit pas du malheur des autres ; aussi les laquais ne bougèrent-

ils pas. Mais alors les bougies, elles, ne se privèrent pas d'éclater de rire. C'est depuis ce temps d'ailleurs qu'on dit : se fendre la bougie ! pour signifier que l'on a bien rigolé.

Aussitôt Mordrax se releva et abandonna sa cape, en foudroyant du regard toutes les chandelles qui avaient osé se moquer de lui.

*
* *
*

Juju et Max se retrouvèrent chez tonton Tiburce. Il était dans son fauteuil en train de boire une tasse de café. Aussi ce fut Alcide le perroquet qui fit la conversation.

« Je vais avoir besoin, dit Juju, de citrons, d'un pot de miel et d'une grande écharpe ! »

« Pour les citrons et le pot de miel, pas de problème, fit Alcide ; mais pour la grande écharpe il vaut mieux demander à Tiburce ! »

A ce moment celui-ci posa sa tasse et comme s'il se doutait qu'on avait besoin de lui parler, il se cala dans son fauteuil à bascule et s'endormit aussitôt pour avoir la parole, « Une grande écharpe, fit Tiburce une fois dans son sommeil, je vais te donner celle que j'avais quand j'étais jeune homme. C'est du solide ; les mites n'en sont jamais venues à bout. Mais où dois-tu donc aller ? »

« Je vais dans la montagne avec Max à la recherche du gant magique qui a été volé par un dragon ! »

« Ah !... Alors là, il te faut le manteau de mon grand-père ! »

« Un manteau ? s'étonna Juju qui n'avait pas envie de se charger de bagages. »

« Ce n'est pas un manteau ordinaire et tout le monde ne peut pas le porter. C'est un manteau qui est dans la famille depuis de nombreuses générations. Mon grand-père l'a transmis à mon père qui me l'a transmis et moi, je n'ai que toi. Bien que tu sois encore très jeune, je crois que le moment est venu de te le confier... C'est un manteau qui a des pouvoirs particuliers ! »

« Des pouvoirs magiques ? s'émerveilla Juju. »

Je vous avais dit que dans chaque conte on a droit à trois objets magiques : le manteau était la troisième chose.

« Pour pouvoir porter ce manteau, continuait le tonton, il faut savoir le mot de passe... C'est une sorte de formule qui a pour conséquence de transformer le manteau magique ! »

« Une formule magique ? interrogea Juju. »

Mais Tiburce continuait à parler dans son sommeil sans prêter attention aux propos de Juju.

« Pour affronter des choses surnaturelles, il faut avoir avec soi aussi un peu de magie. Pour pouvoir commander au manteau, il faut maîtriser la formule. C'est mon père qui me l'a transmise et je ne dois la révéler qu'à un être désintéressé et pur qui ne doit s'en servir que pour le bien ; sinon le manteau le couvre et l'emporte là où même le diable n'ose aller ! »

« C'est pour retrouver le gant magique ! insista Juju. »

« Bon, si tu crois être digne du manteau, fit Tiburce, je vais te communiquer la formule. Mais souviens-toi que si tu ne fais pas honneur au manteau celui-ci risque de te conduire au fin fond des enfers ! »

Juju promit d'être toujours à la hauteur de sa tâche.

Tiburce se réveilla alors et se dirigea vers une grande armoire. Il en ouvrit les portes et on put voir apparaître le grand manteau. Juju le décrocha de son cintre et l'endossa. Bizarrement, alors qu'il n'aurait pas dû être à sa taille, l'habit magique lui allait très bien.

« Tu es tout beau ! fit Alcide ; beau comme un perroquet ! »

Pour lui c'était évidemment un compliment.

Le tonton était reparti dans son fauteuil et déjà il s'assoupissait.

« Mais tu ne m'as pas dit la formule magique, pensa soudain Juju ; la phrase qui transforme le manteau ! »

« Oh, c'est facile, fit Tiburce dans son sommeil. Tu vas trouver dans la poche un petit gâteau.

La formule est écrite dans la pâte de celui-ci ; il suffit de le manger et aussitôt le pouvoir du manteau sera en toi ! »

Juju qui était gourmand trouva que c'était un bon moyen pour apprendre des choses. Si on pouvait faire la même chose à l'école, ce serait bien pratique. Il s'empessa donc de manger le petit gâteau. »

« On a tout ce qu'il nous faut, fit Juju à son chien, en mettant l'écharpe, le pot de miel et les citrons dans un petit sac. Mon vieux Max on va pouvoir y aller. »

« Sois prudent ! lui dit son tonton la voix ensommeillée. »

*

* *

Le soleil, pas si indifférent que ça aux petits malheurs du royaume, poursuivait sa course et n'était plus loin d'aller se coucher quand Max et Juju approchèrent du sommet de la montagne.

Max se mit à mimer qu'il commençait à avoir faim. Je ne sais pas comment vous, vous mimeriez ça, mais pour Max c'était tout simple. Il s'asseyait sur ses pattes arrière et, avec la patte avant droite il se tapait sur le ventre en montrant ses dents de la patte gauche d'un air de dire : « C'est pas bientôt l'heure du miam-miam ? »

Juju saisit le message tout de suite. Lui aussi parlait le langage bien commode des signes depuis longtemps. C'était un mode d'expression très pratique, compris par tout le monde et où il n'y avait pas de gros mots... enfin presque pas !

« Saperlipozut ! dit Juju ; le sac que j'ai en bandoulière ne contient que le miel et les citrons mais j'ai complètement oublié de prendre à manger. »

Max se croisa les pattes sur le ventre ; ce qui voulait dire : « Eh bien bravo ; alors on mange quoi ? »

« Ce n'est pas bien grave ! fit Juju ; on n'a jamais vu un conte où le héros meurt de faim.

Cherchons dans la végétation qui nous entoure ; nous allons sûrement trouver des choses comestibles. »

Tous ceux qui connaissent les montagnes des contes de fées savent qu'il y pousse des edelweiss en pain d'épice... mais encore faut-il les trouver ; et la nuit commençant à tomber il n'était plus question de chercher dans le noir.

« Le moment est venu d'utiliser les pouvoirs du manteau, dit Juju, nous ne pouvons plus rien faire pour ce soir ! »

Il ôta de ses épaules le manteau magique et le plaça sur l'herbe ; puis il déclama lentement la formule qui devait faire se métamorphoser le vêtement magique.

« Par le grand coiffeur de l'univers, celui qui arrange les cheveux du temps et les perruques de la vie, je t'ordonne de te changer en abri pour la nuit ! »

Aussitôt, sous l'œil ébahi de Max, le grand manteau se déploya dans tous les sens. En quelques secondes il était devenu une petite maison de tissu et Juju et Max n'eurent plus qu'à se glisser à l'intérieur. Là de nombreux coussins les attendaient et en s'allongeant dessus nos amis allaient pouvoir passer une bonne nuit.

Juju enleva son gilet pour être plus à l'aise. On vit alors apparaître sur une chaîne autour de son cou, un très beau médaillon. C'était un bijou que lui avaient laissé ses parents. D'un côté de l'objet on voyait le portrait du papa de Juju et de l'autre le portrait de la maman.

Juju n'oubliait jamais avant de se coucher de leur dire un petit bonsoir. Il n'avait pas connu ses parents autrement qu'à travers les portraits du médaillon. Tonton Tiburce lui avait dit qu'ils étaient partis dans un autre royaume et qu'il ne fallait pas oublier de penser à eux souvent ; ce que Juju faisait régulièrement.

« J'espère que demain on trouvera à manger ! fit Juju à l'adresse du médaillon... Ce n'est pas pour moi, c'est pour Max ; parce que s'il n'a pas grand chose à grignoter, il va encore faire la moue... Et être tout seul pour parler, c'est pas drôle ! »

Max hocha la tête et là-dessus, ils s'endormirent.

*

* *

Au palais, le ministre avec un grand C marchait de long en large et le grand chambellan marchait de large en long. Heureusement la reine avait fait enlever les tapis à cet endroit sinon ils auraient été usés avant la fin de la nuit.

« Toujours rien ? s'enquit la reine. »

Le ministre avec un grand C ouvrit la porte et cria :

« Toujours rien ? »

A l'étage en dessous un laquais ouvrit une porte et l'écho de la question se répercuta d'étage en étage jusqu'au sous-sol où un sous-ministre ouvrit une trappe. (C'est parce qu'il était au sous-sol qu'il était sous-ministre) Il passa la tête au dehors et, ne constatant rien de neuf, il cria : "Toujours rien !"

Et l'écho repartit en sens inverse jusqu'aux oreilles du ministre avec un grand C qui déclara :

« Toujours rien, Votre Majesté ! »

Les mines devenaient tristes et les bougies ne rigolaient plus.

*
* * *

Le premier rayon du soleil passa à travers une ouverture du grand manteau-maisonnette et vint caresser le front de Juju. Max se réveilla et s'étira, Juju en fit autant. Nos deux amis sortirent de leur abri et constatèrent qu'ils étaient entourés d'edelweiss-pain d'épice qui avaient dû pousser pendant la nuit.

« Ça c'est une bonne surprise, fit Juju. Merci ! dit-il au médaillon, comme si celui-ci était responsable de quelque chose. »

Juju avança la main vers un edelweiss et aussitôt celui-ci se cabra.

« Holà, holà, beau jeune homme ! dit-il ; on demande avant de se servir... »

« Tiens ! dit Juju, depuis quand les fleurs parlent-elles ? »

« Mais ici tu es au dessus des nuages, fit l'edelweiss, nous parlons tous ; c'est la pollution qui gêne les cordes vocales des fleurs et empêche nos consœurs dans les plaines

de parler. Ici l'air est pur ! »

« C'est vrai ! fit Juju. Si c'est votre charme et votre gentillesse que nous devons solliciter, alors pour moi un petit déjeuner sera le bienvenu ; et pour Max... eh bien, faites comme pour vous ! »

« Allons-y ! fit l'edelweiss en se tournant vers ses frères, les garçons, au travail ! »

On vit alors les fleurs tirer avec leurs feuilles, un pétale par-ci, un pétale par-là et les disposer sur un plateau que l'on proposa à nos deux amis.

Max avec sa patte se servit et goûta aussitôt.

« Hummmm ! fit-il » Et il signala à Juju d'un signe de tête que c'était très bon.

Juju fut à son tour choyé comme un prince. Il avait devant lui des gâteaux de toutes sortes formés de divers pétales d'edelweiss, puis, présentés dans de grands calices formés par différentes feuilles, des jus de fleurs au nectar incomparable. Nos deux amis n'avaient pas eu la chance d'avoir un aussi bon petit déjeuner depuis très longtemps.

« Bon ! Ce n'est pas tout ça, fit Juju à un moment, mais nous ne sommes pas là pour goûter les charmes de la montagne ; nous avons une mission ! »

Il reprit son sac puis se tourna vers son manteau et dit :

« *Par le grand coiffeur de l'univers, celui qui arrange les perruques de la vie et les cheveux du temps, je t'ordonne de revenir comme tu étais avant !* »

Et aussitôt la maisonnette de tissus se replia et redevint le grand manteau comme avant la métamorphose.

Juju lorsqu'il l'eut endossé se retourna pour saluer les fleurs.

« Un grand merci pour ce charmant accueil, fit-il ; Juju et Max vous en seront éternellement reconnaissants. »

Les edelweiss se mirent tous à rire et l'on en vit même quelques-uns rougir.

Rares sont les personnes qui peuvent se vanter d'avoir vu rougir un edelweiss.

« Soyez prudents ! dirent-ils encore. »

Et Juju et Max s'éloignèrent vers le sommet, avec dans les oreilles les petits rires des fleurs.

*
* *
*

Max était en avant et flairait la route. La verdure de la montagne avait laissé peu à peu la place à des rochers et des cailloux. La progression devenait de plus en plus difficile, mais on n'était certainement plus loin du but.

Juju était le nez en l'air en train d'essayer de reconnaître le chemin, ce qui explique qu'il ne regardait pas où il mettait les pieds. On doit toujours regarder où l'on met les pieds ; c'est l'article 47 du code du héros... tout le monde sait ça !

Mais Juju eut une seconde d'inattention.

Il sentit brusquement que le sol s'ouvrait sous ses pas et il tomba dans un gouffre tellement profond qu'on n'en voyait pas le fond. Il réussit à s'agripper à une branche de rhododendron et se retrouva suspendu les pieds au-dessus du vide.

« Mes racines ne sont pas profondes ! fit le rhododendron ; je vais glisser et nous allons tomber tous les deux... »

« Tiens, les rhododendrons parlent aussi ? s'étonna Juju. »

« Si tu crois que c'est le moment de poser des questions, continua le rhododendron ; tâche plutôt de trouver une

solution ; je sens que je dérape, je vais cé... der... »

« Adieu rhododendron ! fit Juju en le lâchant. Je vais me débrouiller autrement. »

Et il disparut dans le vide.

Max était au bord du trou en train de gesticuler. Mais plus personne ne pouvait voir ses mouvements désespérés, car Juju venait d'être absorbé par l'obscurité du gouffre.

*

* *

« Par le grand coiffeur de l'univers, celui qui arrange les perruques du temps et les cheveux de la vie, transforme-toi en parachute si tu es dégourdi ! »

Juju avait à peine fini de prononcer les paroles magiques qu'il sentit sa chute se ralentir et il atterrit tout doucement au fond de la crevasse ; juste sur un gros rocher entouré d'eau.

« Ouf ! dit-il pour lui-même ; il était temps ! »

A ce moment son grand manteau qui lui avait servi de parachute vint lui tomber sur la tête, le couronnant d'un drôle de chapeau.

« Bon, bon, fit Juju, c'est gentil de me couvrir, mais il faut trouver autre chose maintenant. »

Il se débattit pour enlever le parachute et ne vit pas que dans ses mouvements il avait accroché la chaînette qui tenait le médaillon.

Quand il eut ôté tout ce qu'il avait comme tissu sur la tête il sentit que le médaillon se détachait, lui échappait, tombait sur le rocher et rebondissait dans l'eau.

“Aaah !... ”

Trop tard.

Le liquide sombre venait d'engloutir le médaillon.

Juju vit le reflet de son père et de sa mère tourner et se répercuter dans les cercles des ondes qui vinrent se fracasser à ses pieds sur le rocher.

Etait-ce la fin de l'aventure pour notre héros ?

La situation demandait réflexion.

A-t-on jamais bien réfléchi debout, avec un parachute dans les bras !

« Par le grand coiffeur de l'univers, celui qui arrange les cheveux de la vie et les perruques du temps, transforme-toi en fauteuil et ce dès maintenant ! »

Aux injonctions de Juju le grand manteau ne se le fit pas dire deux fois et de mémoire de chauve-souris on n'avait jamais vu un parachute se transformer aussi vite en fauteuil.

Juju s'assit dessus et commença à réfléchir à voix haute :

« Tiens ; il ne fait pas une obscurité totale, ici, dit-il. Tout semble baigné par une lueur phosphorescente qui arriverait de nulle part. »

« Quel sot ! fit une petite voix ; tout le monde sait que nulle part ce n'est pas ici ! »

« Hein... Qui parle ? demanda Juju. »

A ce moment une chauve-souris vint poser ses petites pattes au bout des chaussures de Juju.

« Bonjour ! Je suis Taitenlair, la chauve-souris. Comme tu peux le voir je ne suis pas un animal ordinaire. Je n'ai jamais su rester la tête en bas ; et de plus, je me cogne partout... »

« Bonjour Taitenlair, je suis Juju ! Que disais-tu de nulle part ?

« Ici, c'est quelque part ! Nulle part, c'est ailleurs. »

« Ah ben oui ; expliqué comme ça, c'est d'accord. Alors peux-tu me dire où nous sommes ? »

« Eh bien ici ! fit Taitenlair... Tu es ici ! Sois le bienvenu ! »

« Je te remercie. Est-ce que c'est chez toi, ici ? »

« Oui, j'habite ici. La lueur provient de vers luisants. Je les laisse toujours allumés, ils ne consomment pas grand-chose. Une feuille de laitue par-ci, une feuille de navet par-là et bien sûr, au moment des informations, une feuille de chou. »

« Très bien. Peux-tu m'aider, Taitenlair ? Je viens de perdre un médaillon auquel je tenais beaucoup ; il vient de tomber dans l'eau. »

« Où ça ? »

« Eh bien, fit Juju en indiquant du doigt un endroit droit devant lui, là ! »

« Marque bien l'emplacement, dit Taitenlair, comme si l'on pouvait faire une croix sur de l'élément liquide. Je n'ai jamais mis les pattes dans l'eau et je ne sais pas du tout ce qu'il y a là, mais je vais me renseigner auprès d'un spéléosophe... »

« Un spéléosophe ? »

« Oui, fit la chauve-souris, c'est une sorte de philosophe des profondeurs ! Je vais et je reviens au plus vite. Pendant ce temps, fais comme chez toi. »

D'un battement d'ailes Taitenlair disparut dans la pénombre, laissant Juju dans son fauteuil.

*

* *

A la surface, Max était la tête entre les pattes.

Un chien normal se serait mis à aboyer à la mort. Mais Max n'était pas un pessimiste. Il savait que Juju allait revenir ; le tout était de savoir quand et où. Rien ne disait

qu'il sortirait par où il était parti.

« Avant tout, se dit Max, je suis un chien ; je vais essayer de me servir de mon flair ! Il doit bien y avoir ailleurs une autre sortie ! »

Et aussitôt il se mit à renifler les rochers pour tenter de trouver une autre issue.



Taitenlair revint après une courte absence, accompagnée d'une nuée de papillons.

Il y en avait des milliers et des milliers. C'était un tourbillon d'ailes de toutes les couleurs, une colonne de teintes chatoyantes tournoyant comme des confettis dans un courant d'air.

Et soudain les papillons s'envolèrent vers les sommets laissant apparaître devant Juju une jolie femme aux joues lumineuses. Ses habits se composaient de papillons et elle laissait filtrer sur son visage toute la douceur du monde. Ses longs bras étaient gantés de papillons noirs et elle tenait dans la main gauche un sablier aux grains d'or, et dans la droite une baguette de fée.

On reconnaît facilement une baguette de fée à ceci qu'elle se termine par une étoile brillante et que, si on la secoue, il s'échappe souvent un peu de poudre magique et on s'en met toujours plein les habits. Heureusement, la poudre magique ne fait pas de tache ; tous ceux qui ont l'habitude de laver du linge vous le diront, la poudre permet au contraire d'obtenir une propreté... féerique.

« Je suis la fée Laurène, fit la dame ; je suis une amie de Taitenlair. »

« Une fée ? fit Juju émerveillé. »

« Oui, une fée ! Mais aujourd'hui le métier devient difficile, il y a de la concurrence. Alors nous sommes souvent obligées d'avoir une activité parallèle. Ainsi je suis aussi spéléosophe, c'est-à-dire que je vais dans les profondeurs de l'âme humaine pour y chercher de la sagesse »

« Je ne sais si c'est en votre pouvoir, demanda Juju, mais j'ai perdu un médaillon auquel je tenais beaucoup. Il est tombé au fond de l'eau... et je ne sais si cet élément liquide renferme des pièges ou si je peux plonger sans danger. »

Les papillons qui formaient le costume de la fée Laurène tournèrent leurs ailes et la fée se retrouva aussitôt parée d'une autre nuance de couleur.

« Mon petit Juju, fit Laurène, l'élément liquide est plutôt du ressort de ma sœur Ribote, une fée qui se consacre à la mer et aux lacs, alors que moi je ne m'occupe que de la terre. Mais là, je peux te répondre. Le danger n'est souvent que dans nos actions si elles sont incontrôlées. Il faut que tu plonges d'abord au fond de ton cœur pour savoir si ce que tu as perdu vaut que tu courres un risque. Tu dois compter beaucoup pour certaines personnes, il ne faut pas les décevoir. Mais avant de penser aux autres, il y a quelqu'un qu'il ne faut pas décevoir, c'est toi ! Il faut que tu puisses toujours te regarder dans le miroir...

Si tu peux te regarder en face, vas-y, fonce ! »

Le sablier que tenait la fée avait laissé s'écouler tous ses grains de poussière d'or. Juju comprit que le temps que lui avait accordé Laurène était terminé. Celle-ci remua un peu la main qui tenait la baguette magique et cela déclencha le signal d'appel des papillons.

Une myriade de petites ailes redescendit envelopper la fée Laurène d'un tournoiement de toutes les couleurs et en

un clin d'œil ce fut un tourbillon de papillons qui défilaient tellement vite que Juju ne sut pas précisément à quel moment la fée le quitta. Il l'entendit encore murmurer en signe d'adieu : « J'aurai toujours un regard sur toi ; et rappelle-toi que dans la vie il faut toujours se comporter avec panache ! »

Puis la masse des ailes multicolores s'éclaircit un peu à la fois et de la même façon qu'ils étaient arrivés, tous les papillons furent bientôt repartis.

Juju se retrouva seul avec Taitenlair qui s'était posée dans un coin et ne disait rien.

« Je dois prendre une décision, fit Juju ; il faut que je réfléchisse ! »

Il se mit à genoux sur le rocher et se pencha sur l'onde.

Il contemplait la surface impassible qui s'étendait devant lui quand soudain la réponse à ses questions lui apparut.

« Si tu peux te regarder en face, vas-y, fonce ! a dit la fée... s'exclama Juju à l'intention de la chauve-souris. Tu vois Taitenlair, je peux me regarder en face ! »

L'eau, que pas un souffle ne venait rider, renvoyait parfaitement comme un miroir l'image d'un Juju plein de joie.

« Tu vas pouvoir y aller ! fit alors Taitenlair ; mais la profondeur de l'endroit où tu vas plonger me fait te conseiller d'emporter Lux Fiat et Fiat Lux ; ce sont mes deux vers luisants favoris. Mets-les à tes poignets, tu verras plus clair là où tu vas t'aventurer. »

Juju fit comme Taitenlair lui conseillait. Il prit sa respiration et plongea au cœur d'une eau obscure et froide. Il lui sembla que sa descente était vertigineuse. Il croisait des algues et des petits poissons, des créatures bizarres qui se sauvaient en le voyant et d'autres qui au contraire venaient

l'observer de plus près.

Bientôt il arriva au fond.

D'abord il ne vit rien que du sable. Il fouilla un peu le fond de la main, mais remuer les particules et le grains ne faisait qu'ajouter à la difficulté de voir quelque chose. Alors qu'il commençait à se décourager, la lueur de Fiat Lux, à moins que ce ne soit Lux Fiat, accrocha un reflet brillant dans la vase. Juju tendit la main et l'on vit émerger le médaillon dans un frémissement de grains de sable.

Juju, qui avait les poumons presque vides, posa à ce moment son pied sur une pierre et celle-ci se mit à bouger. Elle servait à boucher un trou sinistre qui, maintenant qu'il n'était plus obstrué, se mit à libérer un gigantesque tourbillon. Le trou semblait tout avaler vers un abîme affreux. Le médaillon entraîné échappa aux mains de Juju qui le rattrapa juste à temps.

La force de l'aspiration le gagnait et il n'avait plus assez d'énergie pour remonter. Il était attiré lui aussi vers les profondeurs. Il pensa alors au cadeau des lutins.

Il sortit le tire-bouchon de sa poche et le plaça sur l'embouchure. Il commença à s'en servir comme lui avaient conseillé les lutins, en tournant à l'envers. Aussitôt, bien que le bouchon et le trou ne soient pas de la même taille, la succion fut stoppée... mais Juju n'avait plus de force.

Il serra le médaillon au creux de sa main et poussa fort sur ses jambes pour refaire surface au plus vite. La remontée lui parut tellement longue qu'il pensa que ses poumons allaient éclater. Il nageait, il nageait, il nageait ; du plus vite qu'il pouvait. Il ne lui restait plus un gramme d'air dans les poumons lorsqu'il vint crever enfin le miroir de l'onde dans un grand « ouuuchhh ! »

Alors, et alors seulement, il prit le temps d'embrasser le

médaille.

*

* *

« Ce n'est pas que je ne sois pas bien avec toi, fit Juju à Taitenlair, mais j'ai une mission et il faut que je m'en aille ! »

« Je sais, fit la chauve-souris ; nous avons tous ici-bas quelque chose à faire ! »

« Mais avant de te quitter, il faut que je remette tout en place ! »

Juju se concentra alors et dit :

« Par le grand coiffeur de l'univers, celui qui arrange de la vie les perruques et du temps les cheveux, fais que tout redevienne comme je veux ! »

Et aussitôt le fauteuil se retransforma en grand manteau.

Juju le mit aussitôt et il se demandait comment il allait faire pour escalader la crevasse quand Taitenlair lui dit en lui indiquant la pénombre de la caverne :

« Tu peux partir par là si tu veux ; viens, je t'accompagne un bout de chemin. C'est une sortie qui mène ailleurs qu'ici ! »

Et Taitenlair aidé par ses lucioles guida Juju vers un passage lui permettant de continuer son aventure.

*

* *

« Reste-t-il du temps au grand sablier ? demanda la reine. »

« Majesté, répondit le chambellan, le soleil s'est levé deux fois depuis la disparition du gant magique et le sablier

a été retourné 127 fois depuis le chant du coq ! »

« Bien, fit la reine, et combien nous reste-t-il de temps ? »

« Je ne sais pas, fit le chambellan ; le ministre du grand sablier a perdu le mode d'emploi,

Votre Majesté ! »

« Mais alors, fit la reine, à quoi cela sert-il de retourner le sablier ? »

« On ne sait pas, dit le grand chambellan ; mais depuis la nuit des temps, quand tous les grains sont écoulés, on retourne le sablier. C'est la tradition ! »

Tous les ministres hochèrent la tête. Une tradition était une tradition. Ce n'était pas aujourd'hui où l'on traversait des épreuves pénibles qu'on allait remettre en cause les traditions.

« C'est vraiment très pratique, fit la reine, d'avoir un ministre du grand sablier qui ne voit pas le temps passer ! »

« Je crois votre majesté, fit le grand chambellan, qu'il reste une journée pour retrouver le gant magique. Il faut espérer qu'on le récupère vite ; sinon... »

« Sinon... Mordrax... fit la reine. »

A ces mots les ministres qui avaient des dentiers se mirent à claquer des mâchoires et les autres sentirent leurs genoux jouer des castagnettes... Autrement dit, tous s'agitèrent de quelque part, mais le résultat était là, le cousin du roi faisait trembler.

*

* *

Une fois parvenu dans sa demeure, Mordrax appela ses serviteurs et leur déclara avec un large sourire :

« J'ai fait préparer une grande caisse dans laquelle se trouvent des pétards et des fusées pour tirer un feu d'artifice. Demain vous les installerez dans le parc du château. Je tiens à célébrer mon couronnement avec tout le faste qui est habituellement réservé aux plus grands monarques. »

Les valets hochèrent la tête.

« Si une seule fusée ne venait pas illuminer le ciel, parce qu'elle avait été mal installée, je la ferais moi-même avaler au responsable ! »

Les serviteurs s'entre-regardèrent avec un peu de frayeur. Ils n'aimaient pas quand Mordrax était... en pétard... d'ailleurs ils n'aimaient pas Mordrax du tout.

*
* *
*

Taitenlair avait quitté Juju depuis quelques minutes et celui-ci marchait sous des voûtes sombres dans ce qui semblait être le ventre de la montagne.

Il finit par arriver dans une vaste caverne tellement grande qu'il ne voyait pas le sommet qui se perdait dans l'obscurité. Juju sentait pourtant qu'il se trouvait dans un endroit qui avait été aménagé. Il ne voyait traîner aucune pierre par terre et distinguait quelques formes dans la pénombre ; mais il aurait fallu que tout soit éclairé pour mieux y voir.

Juju reculait le nez en l'air, lorsqu'il sentit une haleine chaude dans son dos.

Il y avait une présence derrière lui.

Mais Juju n'osait pas se retourner...

« Il fait bien sombre ici ! dit-il bien fort pour se donner du courage. »

« Veux-tu que j'éclaire tout ceci ? fit une grosse voix qui semblait sortir du rocher. »

Juju eut la force de surmonter sa peur et il se retourna.

La grosse tête d'un dragon sortait de la demi-obscurité de la caverne.

Celui-ci se mit à souffler entre ses dents et il dirigea un jet de flammes le long des parois.

Des bougies qui avaient été disposées ici et là pour éclairer l'endroit s'allumèrent alors et Juju put contempler à ce moment l'aménagement des lieux.

Il se trouvait sûrement au cœur de la montagne mais dans une sorte de caverne aux murs lisses où des bougeoirs avaient été installés pour l'éclairage et même par endroits on pouvait voir quelques bouquets de fleurs des champs.

« Comment trouves-tu mon antre ? fit le dragon. »

« Euh... très coquet ! balbutia Juju sans se laisser gagner par la peur. Est-ce vous qui avez décoré ? »

« Non, c'est mon épouse ! Mais tu ne me sembles pas très surpris ni effrayé de te trouver en ma présence... »

« Non, dit Juju, en fait je vous cherchais ! »

« Eh bien, tu nous as trouvés ! Tu es ici chez Dric et Drac. Je suis Dric le dragon et Drac est ma femme. »

« Etes-vous un bon dragon ?... demanda Juju. »

« Je suis un dragon ! fit Dric déconcerté. Quand on vient au monde poussin, on devient une poule ; quand votre mère est une tigresse, on devient tigre... Moi je suis un dragon...

A-t-on le choix quand ses parents sont des dragons d'être autre chose qu'un dragon ? »

« Je connais des fauves qui obéissent à l'homme et qui sont gentils avec leur maître, fit Juju courageusement. »

« Moi aussi j'ai un maître, fit Dric ; et je lui obéis. Est-

ce ma faute si ma peau n'a pas la douceur de celle du lapin, si la nature m'a fait laid et repoussant, si mes poumons crachent du feu et si ma voix est caverneuse ? »

« C'est vrai que je n'ai jamais entendu de dragon parler. »

« En as-tu rencontré beaucoup ? »

« Vous êtes le premier ! clama Juju bien fort. »

« Alors, fit Dric, sache que ne parlent que ceux qui ont quelque chose à dire ! »

« Je suis très content de l'apprendre, dit Juju. Mais vous m'avez l'air moins méchant que vous voulez le faire croire. Je parie que vous êtes un romantique ! »

« Que veut dire romantique ? demanda le dragon. »

« Eh bien, par exemple, commença à expliquer Juju, est-ce que vous n'écoutez pas le bruit du vent dans les blés ou le clapotis des gouttes de pluie sur la surface de l'étang avec une certaine joie paisible ? »

« C'est ça être romantique ? fit Dric... »

« Oui ! »

« Je dois avouer que cela m'est déjà arrivé ! »

« Alors, vous êtes un gentil ! »

« Gentil !... Mais est-ce que ce n'est pas incompatible d'être gentil quand on est un dragon ?

Est-ce qu'on peut, quand on est un dragon, être gentil ? »

« Il y a un code de l'honneur pour tout le monde ! dit Juju. A partir du moment où votre nature ne vous l'interdit pas, alors c'est autorisé ! A mon avis, quelqu'un qui prend la peine de mettre des fleurs chez lui ne peut pas être foncièrement mauvais. »

« C'est ma femme qui s'occupe de la maison, fit Dric ; mais la pauvre est malade. A force de cracher de la glace, elle

a fini par avoir mal à la gorge. Nous les mâles crachons du feu, mais les femelles crachent du froid et ces changements de température ne sont pas bons pour la santé. »

« Puis-je la voir ? demanda Juju. »

Le dragon écarta sa lourde ossature d'écaillés et Juju put voir alors, dans le tréfonds de la grotte, la silhouette plus fluette de la femelle dragon. Juju s'approcha d'elle.

« Je vous ai apporté une écharpe pour mettre autour du cou, fit-il ; ainsi que du miel et des citrons. Il faut mélanger le jus des citrons et le miel avec de l'eau chaude et boire le tout sans tarder. Ainsi vous n'aurez plus du tout mal à la gorge ! »

En parlant, Juju sortait les ingrédients de son sac, qu'il n'avait heureusement pas perdu.

« Serais-tu un magicien ? demanda Drac. »

« Non, je ne suis qu'un gardien de moutons, fit Juju. Mais j'ai dû abandonner mes brebis pour partir à la recherche du gant magique ! »

« Ah ; le gant magique ! fit Dric. Ainsi, tu es là pour le gant... »

« Oui. Le peuple est triste. Sans le gant l'année ne sera pas bonne... »

« Je suis devant un cas de conscience, fit le dragon. Le gant est bien ici, c'est Drac qui l'a emporté. Elle l'a fait sur ordre. Nous obéissons à notre maître. Il nous a recueillis et réunis quand nous étions petits et nous ne pouvons rien faire d'autre que lui obéir. »

« Où est le gant ? s'enquit Juju. »

« Regarde vers le centre de la galerie, fit Dric. Notre maître l'a placé là et il a pris des précautions pour qu'on ne lui dérobe pas. »

Juju s'approcha du milieu de la pièce et ce qu'il vit le laissa sans voix.

Près d'un grand fauteuil, sur une table de pierre, se trouvait déposé le gant.

Tout autour du gant, descendant de la voûte, des dizaines de poignards étaient suspendus à des cheveux de sorcières. Le moindre souffle pouvait briser le fil et le poignard aussitôt aurait transpercé le malheureux qui se serait trouvé en dessous. Tout le monde sait que les cheveux de sorcières sont très sensibles aux changements de température et vouloir passer entre des lames si bien aiguisées aurait été une folie. Par terre, tout autour du gant, étaient également disposés des centaines de couteaux et de poignards. Mais là, ils étaient placés au bout de tapettes à rats ! Poser le pied sur la tapette aurait propulsé en l'air l'arme redoutable, qui aurait perforé tout ce qui se serait trouvé sur sa trajectoire.

« Oh la la ! fit Juju ; mais c'est un véritable coupe-gorge. Si je me risque près du gant, je vais me faire transpercer par le haut ou par le bas ! »

« Tu as été bon pour moi, fit Drac. Je ne peux pas trahir mon maître ; mais il y a une chose qu'il ne m'est pas interdit de faire, c'est éternuer ! »

« Eternuer ? s'étonna Juju. »

« Oui, éternuer... écarte-toi ! »

Juju se mit un peu en retrait et regarda Drac, qui, du fait de son rhume, n'eut aucun mal à éternuer.

« Atchouuuuuum ! »

La violence du souffle du dragon pulvérisa tous les cheveux de sorcière qui maintenaient les armes en suspension. Les poignards et couteaux vinrent se planter tout autour du gant ; mais ils déclenchèrent aussi en tombant les tapettes à rats qui, provoquant une réaction en chaîne, se mirent toutes à catapulter leurs appâts en l'air.

Les stylets, les lames, les couteaux, les poignards, tout ça s'entrecroisait dans un grand bruit métallique, comme dans un duel. Toutes les armes étaient en train de croiser le fer avec l'invisible. Au bout de cinq minutes cependant le calme revint et Juju put constater que tous les pièges étaient désamorçés.

Le gant était là, sur la table, sans plus aucune protection.

« Puis-je le rapporter au roi ? demanda Juju. »

« Je ne vois pas pourquoi je t'en empêcherais, fit Dric. Il n'est pas à mon maître et tu es très courageux ; de plus tu nous as rendu service. Va ; prends-le et rapporte-le au roi ! »

« N'allez-vous pas avoir des ennuis avec votre maître ? s'enquit Juju. »

« C'est gentil à toi de t'inquiéter, mais ne t'en fais pas pour nous. Un couple de dragons trouve toujours à s'employer. Nous ne sommes plus très nombreux ; la race s'éteint. Nous allons nous reposer un peu. Mais toi, prends bien garde à toi. Dans la vie, il y a des humains qui sont souvent plus féroces que des dragons ! »

Juju s'approcha du gant et le prit délicatement. Il enfila sa main droite dans la pièce d'étoffe et aussitôt celle-ci, qui avait la taille de la main du roi, s'ajusta à la taille de la main de Juju.

Ce qui prouve bien que c'était vraiment un gant magique.

*

* *

C'est de sa main gantée que Juju fit un dernier signe d'adieu à Dric et Drac. Il se devait maintenant de se presser de rapporter le précieux objet, car le temps était compté.

A la sortie de la grotte, il retrouva son fidèle Max que son flair avait aidé à découvrir l'ouverture.

« Combien de temps nous reste-t-il, Max ; le sais-tu ? »

Le chien en haussant les épaules remua les pattes pour signifier qu'il valait mieux se dépêcher.

« Alors, fit Juju, j'ai une idée. Il nous faut une dernière fois utiliser le manteau magique. »

Il s'enveloppa avec Max dans le précieux vêtement et commença la formule :

« Par le grand coiffeur de l'univers, celui qui arrange du temps les cheveux et de la vie les perruques, fais quelque chose, mais bricole-moi un truc ! »

Et aussitôt ils se retrouvèrent à bord d'un drôle d'engin qui ressemblait à un traîneau à roulettes, avec des coussins d'air de tous les côtés et des petites ailes à droite et à gauche.

Ce qui permettait à ce curieux véhicule de glisser, de rouler, de planer, de flotter et de rebondir !

Juju et Max se précipitèrent dans la descente et la montagne les regarda dévaler ses pentes d'une façon que l'on n'avait encore jamais vue.

Le traîneau de nos amis filait sur l'herbe quand il y en avait et les roues prenaient le relais quand c'étaient des cailloux. Quand se présentaient des crevasses, le curieux véhicule se mettait à planer et franchissait ainsi l'obstacle.

« Bonjour les fleurs ! eut le temps de lancer Juju en passant devant les edelweiss qui les avaient accueillis la veille. »

« Bonjour Juju ! Bonjour Max ! firent les fleurs dans des petits rires ensommeillés. »

Mais déjà nos amis étaient loin car le temps pressait de venir rapporter le gant. Le soleil commençait à se lever et ses premiers rayons n'allaient pas tarder à venir caresser la crête des coqs.

*

* * *

Le premier coq du royaume, celui qui avait l'habitude de faire entendre son chant sous les fenêtres du palais, vit arriver le grand chambellan en même temps que les premières lueurs de l'aube.

« Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ? pensa le coq. J'espère qu'il ne va pas me retarder dans mon labeur ». Car le premier travail d'un coq était par son chant de faire savoir à tous que le soleil était levé.

Le coq se mit sur son perchoir, prit son élan, et alors qu'il allait faire vibrer l'air d'un puissant « Cocorico » il sentit une main encore plus puissante lui clouer le bec, le ficeler et lui passer une capuche sur la tête pour l'empêcher de se faire entendre.

« Catastrophe ! pensa le coq. Si je ne peux pas chanter, le soleil ne va pas pouvoir se lever ! »

Car il faut le dire, la plupart des coqs pensent que c'est leur chant qui déclenche le lever de l'astre du jour.

Le grand chambellan, car c'était bien lui le coupable, emporta le coq et le dissimula dans un coin de la basse-cour. On le libérerait plus tard.

Tous cherchaient dans le royaume à gagner de précieuses minutes.

*
* *
*

C'est le soleil au plus haut de sa forme qui réveilla Mordrax en lui chatouillant le bout du nez.

« Quoi ! fit celui-ci en faisant un bond dans son lit. Comment se fait-il que le soleil soit déjà si haut sur l'horizon et que je n'aie pas encore entendu le chant du coq ? Deviendrais-je sourd ? »

Il prit un grand chandelier sur la table à côté de son lit et le jeta par terre. Le vacarme ainsi provoqué lui fit comprendre qu'il avait encore ses facultés auditives. Mordrax ne prêta aucune attention à la chute du chandelier et aux bougies qui partaient dans toutes les directions.

« Ah ! ah ! fit Mordrax en sortant de son lit et en posant le pied par terre. Ainsi donc je ne suis pas trahi par mes oreilles ; donc le soleil est le... véééé... ! »

C'est dans une pirouette qu'il termina sa phrase. Il venait de mettre le pied sur une bougie qui en roulant lui fit perdre l'équilibre. La bougie elle, fut projetée en l'air et Mordrax tomba en arrière. Il voulut alors se rattraper quelque part mais la seule chose que sa main pût agripper fut une tenture qui se décrocha aussitôt pour venir lui couronner le crâne au moment où il s'écroulait sur le plancher.

« Le jour où je vais monter sur le trône, hurla Mordrax, ce ne sont pas quelques bougies qui vont me faire voir trente-six chandelles ! »

La bougie qui s'était rendue coupable de la chute de Mordrax, elle aussi retomba. Elle finit sa course contre le petit miroir dont se servait le cousin du roi pour s'admirer dès qu'il était levé.

L'incident aurait été sans importance si le miroir déstabilisé ne s'était pas malencontreusement positionné de telle façon qu'il recevait maintenant les rayons du soleil et les reflétait en direction de la caisse contenant les joyeux pétards prévus par Mordrax pour fêter son couronnement.

Vous savez ce que peut faire un rayon de soleil s'il est renvoyé par l'intermédiaire d'une loupe ou d'un miroir. Les fusées contenues dans la caisse n'allaient pas tarder à le savoir.

Mordrax se remit sur pieds et appela ses valets.

« Mes habits et vite ! leur dit-il. Je dois être chez le roi dans dix minutes... sinon je vous fais tous traverser à quatre pattes un champ de cactus ! Alors vous n'avez pas intérêt à m'échauffer les oreilles ! »

Une jolie fusée jaune vint alors lui ôter le bonnet de nuit qu'il n'avait pas eu le temps d'enle-

ver et se mit à ricocher contre les divers murs de la pièce. Mordrax n'eut pas le temps de se demander ce qui arrivait. Une gigantesque pétarade fit d'abord exploser toutes les vitres du bâtiment, puis des fusées des couleurs les plus variées, libérées de leur boîte, en profi-

tèrent pour se sauver dans toutes les directions.

Si les serviteurs de Mordrax n'avaient jamais vu de feu d'artifice, là ils étaient aux premières loges.

Ils virent passer des fusées d'argent qui explosaient en rencontrant un meuble ou bien alors se sauvaient par les fenêtres et filaient vers l'azur avant de retomber en corolles dorées ou pourpres du plus bel effet.

Mordrax s'était précipité sous son lit et il eut très chaud au derrière quand un feu de Bengale choisit de venir se réfugier dans ses pantoufles. La fantasia dura plus d'un quart d'heure pendant lequel la demeure du cousin du roi en vit de toutes les couleurs. Puis un peu à la fois la pétarade cessa et tout redevint calme.

Mordrax risqua un œil prudent et il put constater que l'essentiel de la pièce avait été dévasté comme si un cracheur de feu était venu s'entraîner dans ses murs. Ça et là certains objets laissaient encore échapper quelques fumerolles.

C'était le cas du portrait de Mordrax qui avait l'air d'avoir été cuit au four.

On ne lui voyait plus qu'un œil ; le cadre était encore tout fumant et à la place de la bouche il y avait maintenant

un trou aux bords calcinés.

Mordrax redressa le tableau au mur comme par réflexe et essaya de le remettre droit. Mais l'œuvre persistait à vouloir rester de travers. Mordrax, machinalement se recoiffa de la main, et dit très fort à l'usage de ses serviteurs.

« Eh bien moi aussi je pète le feu ! et ce n'est pas ce léger contretemps qui va m'arrêter... »

J'attends toujours mes habits ; allez vite... je veux que ça fuse... enfin je veux dire, dépêchez-vous ! »

*

* * *

Au palais, on ne regardait plus que la course du soleil qui approchait bientôt de midi ; et personne ne savait où en étaient les recherches.

« Nous allons bientôt être obligés de laisser la place, mon ami, dit la reine à son mari. »

Celui-ci était toujours renfrogné, son bonnet de nuit sur la tête, et n'avait pas ouvert la bouche depuis la disparition du gant.

« Quelles sont les nouvelles, monsieur le chambellan ? demanda quand même la reine pour meubler la conversation. »

« J'ai bâillonné le coq, Votre Majesté ; mais j'ai peur que cela ne soit pas suffisant pour empêcher Mordrax de... »

A ce moment la porte s'ouvrit avec fracas ; on sentait qu'elle venait d'être poussée par quelqu'un qui en voulait aux portes.

« On parle de moi ? fit Mordrax en entrant la tête haute. »

Il avait tellement la tête haute qu'il ne vit pas que le tapis avait un mauvais pli et il se prit les pieds dedans. Il trébucha

et chercha à se rattraper au grand chambellan, mais ce dernier, comme font les toréadors, fut trop content de s'écarter au dernier moment et s'il ne s'exclama pas « Olé ! » il regarda avec le sourire Mordrax s'affaler de tout son long devant le roi, la reine et les ministres.

« Vous arrivez ventre à terre, Mordrax ! fit la reine. »

Tous les ministres eurent envie de pouffer de rire, mais, en personnes bien élevées, ils se contentèrent de le faire intérieurement.

« C'est la deuxième fois aujourd'hui que je tombe ! fit Mordrax. Mais il en faut plus pour me déstabiliser... »

« Vous connaissez le dicton, ironisa la reine ; jamais deux sans trois ! Votre troisième chute sera peut-être plus grave. Je crois que foncièrement vous êtes un déséquilibré ! »

« L'heure est venue de me passer la couronne, fit Mordrax sans tenir compte des réflexions de la reine ; et, en se relevant, il se brossa la manche comme s'il voulait aussi se débarrasser de ces sarcasmes. »

« Pas encore ! fit le ministre de la météo ; il n'est pas midi ! (Le royaume s'était doté d'un ministre de la météo le jour où il y avait eu un orage de grêlons dépassant le poids réglementaire autorisé par la Constitution.) Il ne sera l'heure, poursuivait celui-ci, que quand le soleil sera là ! »

Et le ministre pointa son doigt, droit devant lui, à quelques centimètres de l'endroit où se trouvait le soleil.

« Bien, bien, fit Mordrax qui n'osait pas contredire un scientifique. »

Pour la petite histoire, précisons que le ministre de la météo était auparavant ministre des Quatre Saisons. Comme tout le monde disait qu'il n'y avait plus de saisons, le poste de ministre des Quatre Saisons avait été transformé en ministre

de la Météo. Cela tombait bien car le ministre était un homme de science. Il s'était constitué une collection de petites vignettes « *S'instruire en mangeant* ». C'étaient des cartes que l'on pouvait se procurer en achetant simplement des boîtes de fromage en portions. Il y avait une carte par boîte et sur chacune on pouvait lire des choses très intéressantes sur la vie de tous les jours ; comme par exemple : Un petit pois qui prend du poids devient-il autre chose qu'un petit pois ?... Un serpent à lunettes peut-il porter des lentilles de contact ? A quelle température doit-on considérer que le soleil a de la fièvre ?... Enfin plein de choses indispensables à tous, et que le brave ministre avait lues à chaque fois qu'il avait ouvert une boîte de fromage en portions.

Alors s'il y avait quelqu'un qui pouvait parler de la position du soleil, c'était bien lui.

« Je serai patient, fit Mordrax ; je peux attendre quelques minutes... »

Puis il se plaça derrière le ministre de la météo et déclara avec un léger sourire :

« Si j'en crois ce que vous venez de dire, le soleil à midi projettera votre ombre ici ! »

Mordrax venait de poser son pied à un endroit précis sur le sol.

« Attendons ! conclut-il. »

Tous les ministres se regardèrent. Mordrax avait l'air sûr de lui... Aurait-il mangé, lui aussi, du fromage en portions ?

*

* * *

Juju et Max dévalaient toujours à grande allure le versant de la montagne. La descente était vertigineuse et

Juju laissait l'engin filer sur le chemin, ayant une confiance totale en son embarcation. Il ne vit pas qu'il arrivait dans une pâture où était étendue une jeune fille, qui, la fleur aux dents, se reposait en humant les senteurs de la luzerne.

Le singulier véhicule n'était pas prévu pour éviter les jeunes filles en fleurs. Il la survola rapidement dans un chambardement de végétation chiffonnée et de vêtements froissés, auxquels se mêlèrent des cris effarouchés que l'on pourrait résumer par : « Ouaaah ! »

« Halte ! » ordonna Juju à son véhicule qui stoppa dans un dérapage contrôlé ; ébouriffant un mètre carré de luzerne au passage et faisant entendre un souffle semblable à l'expiration d'une cornemuse fatiguée, qu'on aurait posée négligemment sur le coin d'une table un samedi soir, après avoir sacrifié à maintes libations celtiques autant qu'alcoolisées.

Une frêle jeune fille émergea aussitôt de la verdure et examina sa tenue qui, d'une blancheur immaculée, venait maintenant de s'orner d'une belle traînée émeraude, avec, par-ci par-là, une fleur de pissenlit d'un jaune si éblouissant que le soleil en aurait pâli de jalousie.

« Ma robe... ma belle robe ! s'exclama-t-elle. Regardez ce que vous avez fait... c'était ma tenue pour aller au bal ! »

Et aussitôt la jeune fille fondit en larmes.

Quand les femmes sont confrontées à un problème, leur principal système de défense est souvent d'avoir recours aux larmes.

Et le plus étonnant c'est que, la plupart du temps, ça fonctionne.

Juju se précipita et se mit à genoux tout penaud devant la demoiselle.

« Je suis vraiment désolé et confus, miss. Je ne vous avais pas vu. Vous étiez couchée, alors bien sûr... »

« Mais ça va être ma faute... protesta la demoiselle dans un sursaut qui bizarrement mis fin à ses pleurs. »

« Je m'appelle Juju et je dois me rendre d'urgence au palais du roi, miss... miss ? »

« Titi ! »

« Titi ? »

« Oui ; je m'appelle Christine. J'aurais voulu que mon diminutif soit Cri-cri, mais les choses ont fait que Titi a pris le dessus ; c'est comme ça, on n'y peut rien. Au moins ai-je échappé à Titine ! »

« Oui, fit Juju, la vie est cruelle. Eh bien, bonjour Titi ! »

« Bonjour Juju. Avez-vous toujours l'habitude de piétiner les cultures et les jeunes filles, comme ça, sans prévenir ? demanda Titi avec un sourire moqueur. »

Max s'impatientait et faisait des signes signifiant que l'heure tournait.

« Je suis très pressé, je vous l'ai dit ; protesta Juju. Je dois sans retard porter ce gant au roi.

Sans le gant vous le savez, point de fête et donc... pas de bal ! »

« Mais c'est vrai... moi qui me lamente pour rien... alors que le royaume vit une tragédie... »

« Venez avec moi, coupa Juju, je pense qu'au palais on peut arranger ça... enfin, si j'arrive à temps. »

Et Max en se poussant un peu fit de la place pour Titi qui agrippa ses petites mains autour de la taille de Juju. Elle était fière de se serrer contre quelqu'un qui allait rencontrer le roi.

La plus haute personnalité qu'elle eût jamais côtoyée était un colporteur qui avait eu la chance de se trouver aux pieds d'un archiduc... pour lui vendre des chaussettes.

Le trio ainsi constitué, l'engin fabuleux put reprendre sa folle cavalcade.

Il fallait se presser, on avait perdu un temps précieux. Mais la route était encore longue.

Aussi Titi crut-elle bon d'apporter son aide à l'expédition. De sa propre initiative elle décida de choisir un autre chemin.

Au moment où tous arrivaient près de la rivière : « A gauche, toute ! » cria Titi.

Et, comme si l'engin se doutait que l'idée n'était pas mauvaise, il obéit au commandement de Titi. Il prit un soudain virage et dans une grande gerbe d'écume il plongea dans le cours d'eau. La rivière passait non loin du palais, ce qui permit à Juju d'éviter de traverser encore de nouveaux champs et de gagner de précieuses minutes en se laissant guider par le courant.

*
* *
*

Il n'était pas loin de midi quand l'embarcation arriva au niveau du palais.

Max secouait sa patte d'avant en arrière pour signifier qu'il fallait se presser.

Juju se précipita sur la terre ferme et dit à Titi de le suivre ; puis il énonça très vite :

« Par le grand coiffeur de l'univers, celui qui s'occupe des perruques et des cheveux de la vie, que tout rentre dans le droit chemin car cette histoire touche à sa fin ! »

Le manteau reprit sa forme aussitôt et revint sur les épaules de Juju qui déjà se ruait à toutes jambes vers la grande salle du palais. Titi médusée par ce spectacle n'osait rien dire, ce qui est rare chez une femme, car quand elles n'ont rien à dire elles n'hésitent pas à le faire savoir.



Tout le monde regardait l'ombre du ministre de la météo (qui n'était pas loin de frôler la dépression) se rapprocher inexorablement des pieds de Mordrax.

Enfin elle vint lécher le bout de la semelle de ses bottes et il n'était plus possible de faire croire qu'il n'était pas midi.

« Il est l'heure ! s'écria Mordrax. Mon cher cousin, voulez-vous avoir l'obligeance de me remettre votre couronne ! »

Le roi se leva et ôta son bonnet de nuit. Il avait l'air triste. Il se tourna vers l'aquarium qui abritait sa couronne et s'apprêtait à la prendre en main quand la porte de la grande salle s'ouvrit, avec fracas.

« Majesté, voici le gant ! fit Juju en tendant sa main gantée vers le ciel. »

Mordrax s'était retourné vers l'intrus et le regardait avec étonnement.

« Qu'est-ce que ce petit jeune homme vient faire ici ? Ne voit-il pas qu'il dérange, fit Mordrax agacé. »

« C'est le gant magique, votre altesse ! insistait Juju. »

Le ricanement de Mordrax vint couvrir la voix de notre ami.

« Ah, ah, ah... le gant magique... ah, ah, ah... fariboles ! Mais le gant est bien plus grand... »

Celui-là est une imitation. Le vrai est bien gardé au cœur de la mon... »

Les paroles de Mordrax s'étranglèrent dans sa gorge. Il venait de réaliser qu'il avait trop parlé.

« Qu'avez-vous dit ? s'écria la reine. Que venons-nous de comprendre ?... »

« Comment savez-vous, monsieur mon cousin, fit le roi qui avait brusquement retrouvé ses facultés, que le gant est bien gardé au cœur de la montagne, si ce n'est pas vous qui êtes l'auteur de ce forfait ? »

« Euh... je faisais des suppositions, balbutia Mordrax. Il me semblait avoir entendu dire... »

De toute façon ce gant n'est pas l'authentique. Le vrai est de la taille de la main royale ! Tout le monde sait ça ! »

« Erreur, fit Juju en s'avançant. Vous oubliez que le gant est magique ! »

Max qui suivait son maître hocha la tête en signe d'approbation. Titi ne comprenant rien à ce qui se passait attendait sagement en retrait qu'on eût besoin de l'avis d'une jeune fille sensée.

« Ce gant est magique et je le prouve, continuait Juju. Seigneur Mordrax, voulez-vous me serrer la main ? »

Avec un petit sourire moqueur Mordrax tendit la main à Juju.

Celui-ci, en usant de toutes les forces que lui conférait le gant magique, tira sur Mordrax et le fit passer par-dessus son épaule.

Ce fut la troisième fois de la journée que l'infâme personnage se retrouva par terre. Puis Juju se pencha et vint le chatouiller sous les bras.

« Pas les chatouilles, cria Mordrax, pas les chatouilles... »

Mais c'était des chatouilles faites par le gant magique... Personne, même pas un sorcier, n'aurait pu y résister.

« Arrêtez, arrêtez... hi hi hi... J'avoue ! fit Mordrax en se tordant de rire. C'est moi qui ai fait dérober le gant... hi hi hi... j'avoue tout, ha ha ha... »

Qui n'a jamais connu de chatouilles magiques ne peut pas savoir, mais c'est terrible !

« Il nous faut maintenant terminer le travail, fit Juju. »

Il prit Mordrax sous les bras et l'aida à se relever.

« Voulez-vous une dernière fois regarder ce gant ! dit Juju en plaçant son poing devant la figure de l'ignoble seigneur. »

Mordrax se pencha pour mieux voir et Juju lui décocha un coup de poing magique en plein sur le nez.

Aussitôt Mordrax fut catapulté en arrière et il traversa les couloirs, franchit toutes les portes et de pièce en pièce finit par échouer dans la salle du miroir contre lequel il vint s'affaler.

« Qu'est-ce qui m'arrive ? eut-il encore la force de murmurer. »

Alors son reflet dans le miroir magique lui répondit en chantant :

*« Le plan a échoué
Du balai, du balai.
Et il faut décamper,
Du balai, du balai.
Y a plus qu'à s'éclipser,
du balai, du balai ! »*

Les ministres, trop contents de conserver leur place auprès du roi, avaient justement emprunté aux domestiques des balais ; et c'est eux qui vinrent en donner un bon nombre de coups sur le dos de Mordrax pour lui indiquer le chemin de la sortie. Et le miroir les montrait en train de chanter :

*« Du balai, du balai.
Son plan a échoué,
Du balai, du balai.
Et il doit décamper,
Du balai, du balai.*

*Hourra on l'a viré,
Du balai, du balai,
Le royaume est sauvé ! »*

Juju ôta le gant de sa main droite et aussitôt le gant magique retrouva la taille de la main royale.

Le roi avait repris sa couronne et se l'était remise sur la tête. Il se tourna vers le grand chambellan et dit :

« Libérez le coq ; qu'il chante pour tout le monde que je vais saluer la foule aujourd'hui ! »

Puis il s'approcha de Juju.

« Je ne savais pas qu'il y avait dans mon royaume quelqu'un dont le courage n'avait d'égal que la jeunesse. Comment t'appelles-tu ? »

« Je suis Juju et voici mon chien Max et mademoiselle Titi, qui... qui... qui m'a été d'une aide précieuse. »

Max fit la révérence car c'était un animal qui était loin d'être bête. Titi fit une révérence comme elle supposait que l'on devait en faire devant une altesse royale car les seules fois où elle devait s'incliner c'était pour s'asseoir sur le tabouret quand elle s'installait pour traire les vaches.

« Juju, fit le roi, tu as fait du bon travail ; à moi maintenant de me montrer à la hauteur. »

Juju tendit le gant au roi qui le prit avec respect.

A ce moment le coq fit entendre un chant aussi tardif que puissant et le roi se dirigea vers le balcon.

*
* *
*

Titi se sentait autant à sa place dans le palais du roi qu'un caillou dans un champ de carottes.

(les carottes, on le sait, n'aiment pas les cailloux ; les

cailloux par contre aiment tout le monde, au point de s'introduire quand ils le peuvent dans les chaussures des gens.)

La jeune fille se tourna vers Juju.

« Au roi on dit Sire, fit-elle, est-ce que pour la reine on doit dire Sireuse ou Sirène ? »

« Je n'en sais rien, répondit Juju en se grattant le crâne. Tu n'as qu'à dire Majesté ; ça va avec tout. Ça m'arrive de le dire au singe du joueur d'orgue de barbarie, parce qu'il a un grand chapeau à plumes. »

Juju se tourna vers la reine.

« Majesté, je vous présente Titi... »

La jeune fille fit de nouveau une courbette comme lors de sa présentation au roi, révérence qu'elle pensait être d'un haut niveau, puisque tous les ministres, dont le ministre des bonnes manières, l'avaient contemplée d'un air ébahi.

« Je suis navrée, Majesté, de me présenter à vous dans cette tenue... je n'ai que cette robe. »

« C'est bien connu, dit la reine, les femmes n'ont jamais rien à se mettre ; mais cette robe est très jolie ; et quelle idée géniale de l'orner avec des fleurs de pissenlit ; le pissenlit est une fleur trop souvent négligée ; je suis sûre que toutes les dames de la cour vont vouloir en faire autant pour le bal de ce soir. »

« Euh, balbutia Titi, s'il n'y avait pas eu Juju, je ne serais pas là... mais il semble être de bon conseil, je crois que je vais en faire mon cavalier. »

« Il est très valeureux, appuya la reine. »

« Oui, et il a de si beaux yeux ! »

« Nous en sommes toutes là, à rechercher celui qui sera une vraie perle. »

« Oui, Votre Majesté. Hélas, en fait de perle, on se

retrouve plus souvent à discuter avec une huître ! Mais Juju n'est pas de ceux-là, lui il est malin. Savez-vous qu'il n'y a pas longtemps j'ai embrassé un crapaud, dans l'espoir qu'il allait se transformer en prince charmant ? Il ne s'est rien passé, si l'on excepte le fait que le crapaud avait le sourire. Juju n'est pas prince mais il est charmant ; c'est déjà la moitié du chemin. »

La reine n'ajouta rien mais elle se dit que ces deux-là feraient un joli petit couple. Dans la vie bien souvent tout ne commence-t-il pas par un regard, avant même qu'on ne songe à un baiser ?

*
* * *

Juju, avant de savourer son triomphe, sortit son médaillon dans la lumière.

« Papa, maman, aujourd'hui est un beau jour ! J'espère que vous êtes contents de moi. »

Bien sûr, ils ne pouvaient pas répondre, mais, allez savoir pourquoi, deux espiègles papillons blancs vinrent voler autour de lui à ce moment-là et il sut qu'ils avaient compris.

*
* * *

Le roi parut au balcon, avec à ses côtés Juju, la reine, les ministres., Max et Titi.

Aussitôt la foule l'acclama et les cris redoublèrent à la vue du gant que leur présenta le roi.

Puis celui-ci glissa sa main droite dans la pièce d'étoffe

magique et il se mit à saluer son peuple, les animaux et tous les alentours avec plus de ferveur, sembla-t-il, que les autres années.

Tout le monde était content.

Alors le roi prit la parole.

« Je vous présente Juju, qui a retrouvé et rapporté le gant magique au péril de sa vie ! »

Une ovation formidable partit du cœur de la foule. Mélangé à celle-ci se trouvait le tonton Tiburce avec son perroquet sur l'épaule.

« Bravo ! cria le perroquet. »

Et le tonton Tiburce, lui, applaudissait en hochant la tête.

« La récompense pour Juju ! cria une petite voix parmi la foule. »

« Eh oui, fit la reine, tu as le droit de recevoir en cadeau la main de la fille du roi. Comme tu le sais, nous n'avons pas encore de fille, mais tu pourras épouser, quand tu le voudras, la personne de ton choix. Nous l'adopterons et la doterons et celle que tu choisiras deviendra une princesse. Je me demande si tu n'as pas déjà une petite idée. »

« Je suis encore très jeune, votre majesté, fit Juju ; mais effectivement il se pourrait que j'aie bousculé une demoiselle très intéressante et cela ne m'étonnerait pas que, dans mes projets d'avenir, elle tienne une place non négligeable. »

Derrière-lui Max hochait la tête pour signaler qu'il était tout à fait d'accord.

« Mais, continuait Juju, je tiens à vous remercier et à remercier tous ceux qui m'ont aidé et il y en a beaucoup... Je sais que, là où ils se trouvent, ils m'ont entendu et m'ont compris ! »

« Juju, fit le roi, tu es aussi sage que brave. Quand tu seras grand, viens me voir, le gouverne-

ment aura sûrement besoin d'un homme de ta compétence. »

« Merci, Votre Altesse, fit Juju. Mais je n'ai pas encore senti toutes les fleurs, contemplé tous les papillons et écouté tous les chants des oiseaux. Ce sont des choses que l'on peut difficilement faire, quand on est au gouvernement sauf si l'on a le ministère du poil dans la main. Je vais prendre le temps de goûter un peu les beautés de la nature et je vous re contacterai plus tard, si vous le permettez, Votre Majesté. Là, je vous prie de m'excuser mais je me suis absenté trop longtemps, je dois aller retrouver mes moutons. »

« Je sais ce que c'est que d'avoir des responsabilités, fit le roi ; nous te laissons. »

Et Juju se retira sous les ovations et les applaudissements de la foule.

*

* *

C'est un Mordrax fou de rage, tout décoiffé, et les vêtements en lambeaux, qui entra dans la caverne de Dric et Drac.

« Comment se fait-il que vous ayez pu laisser échapper le gant ? hurla-t-il à l'intention du couple de dragons. Comment avez-vous pu me faire ça ? »

Dric et Drac étaient la tête basse et ne savaient que répondre.

« Nous n'avons pas pu empêcher la loyauté de s'opposer à la fourberie, fit Dric. »

« La loyauté ! explosa Mordrax. Mais depuis quand connaissez-vous la signification de ce mot ? Où est-elle votre loyauté envers moi ? Quand je pense que c'est moi qui vous ai recueillis, toi Drac en Transylvanie et toi Dric dans

les Carpates. Je vous ai réunis pour pouvoir vous élever tout petits et pouvoir compter sur vous plus tard. Quand je pense au mal que j'ai eu pour vous voler à vos parents... »

Là encore, la colère de Mordrax le faisait parler de façon irréfléchie.

Cet ignoble individu ne savait vraiment pas se contrôler.

En entendant le mot « voler », les sourcils de Dric s'étaient levés et les oreilles de Drac s'étaient dressées comme si on venait de faire éclater un sac en papier devant leur figure.

Mordrax lui-même s'était rendu compte de sa bavure.

« Euh... Je veux dire... »

« Voler ? fit Dric dans un rugissement qui fut répercuté par toutes les parois de la caverne., jusque dans les tympanes des chauves-souris qui n'en croyaient pas leurs oreilles. »

« Voler ? fit Drac sur le même ton. »

Avant que Mordrax ait pu trouver une excuse Dric avait commencé à se gonfler les poumons.

Il souffla un jet de flammes qui propulsa l'ignoble personnage hors de la caverne avec le feu de l'enfer aux trousses.

Encore aujourd'hui, si vous voyez passer quelqu'un avec le feu au derrière, c'est sûrement lui, car il paraît qu'il y a assez de flammes qui le poursuivent pour encore le faire courir pendant vingt ans.

*

* * *

Avec Max derrière lui, Juju quitta le palais pour retourner dans la montagne.

« Attends-moi, fit Titi. La reine m'a promis que nous

ouvririons le bal ce soir, toi et moi ! »

« Euh... je n'ai pas de beaux habits... s'excusa Juju. »

« Ne t'inquiète pas, j'ai bien observé ton manteau magique. Je suis sûre que ce soir il peut encore nous rendre des petits services. »

Juju se dit que décidément cette Titi était pleine de ressources.

Ces derniers jours il avait été assez occupé et c'est sûr qu'un peu de repos ne serait pas du luxe. Pour garder les moutons à sa place il avait dans l'esprit un couple de dragons qu'il connaissait et qui ne demanderait pas mieux que de vivre un peu au grand air. Quant à Titi, elle devait avoir certainement plein de trésors cachés et la chasse aux trésors était quelque chose qui passionnait Juju au plus haut point.

Aussi c'est avec le sourire qu'il s'éloigna en chantonnant, suivi, allez savoir pourquoi, d'une nuée de papillons.

Fin

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-414-13330-7

ISBN pdf : 978-2-414-13331-4

ISBN epub : 978-2-414-13329-1

Dépôt légal : octobre 2017

© Edilivre, 2017

Imprimé en France, 2017